



Aide à la prédication

Dimanche 16 septembre 2018

Actes 12, 1-11

Alexandra Breukink
Pasteur à Gunsbach

Vocabulaire de Pâques !

Au chapitre 5 du livre des Actes, Luc avait déjà raconté comment les apôtres avaient été libérés de la prison par un ange au milieu de la nuit. Au chapitre 12, il nous présente pour la deuxième fois ce motif.

Nous retrouvons « le roi Hérode » de la troisième génération. Après Hérode le Grand évoqué lors du récit de la nativité en Luc 1, Hérode Antipas, son fils, acteur lors du procès de Jésus (Luc 23 : 6 – 12), il nous présente maintenant le petit-fils, un « roi Hérode » aussi connu sous le nom d'Agrippa I.

Le nouveau « roi Hérode » honore bien la réputation de la famille. Son nom est à nouveau synonyme d'actes cruels. Sous son règne un premier apôtre sera assassiné : Jacques, le frère de Jean. C'est en voulant maltraiter les membres de la toute jeune église naissante, que Pierre se retrouve enfermé en prison. Sa situation semble sans espoir.

Avec un grand sens du détail, Luc décrit la manière dont Pierre est enchaîné à deux soldats, et gardé par deux autres encore. Une situation désespérée et pourtant... On aurait presque oublié de l'avoir

lu en passant, que Pierre avait été capturé « *pendant les jours des Pains sans levain* » (Actes 12 : 3). C'est comme pour avertir ses lecteurs, qu'ils sont sur le point d'entrer dans une histoire pascale.

Cette nuit-là : n'est-ce pas dans la nuit que le peuple d'Israël est sorti d'Égypte ? N'est-ce pas dans la nuit de Pâques que le peuple chrétien attend la lumière de la Résurrection ? - Pierre dort dans son cachot enchaîné à deux soldats. *Et voici*, l'ange du Seigneur se trouve à côté de lui. Une lumière brille au milieu des ténèbres de la prison. L'ange le frappe au côté et le réveille : *Lève-toi vite !*

L'appel de Pâques. Les chaînes tombent des mains de Pierre. Il pense rêver, quand il met sa ceinture et attache ses sandales. Quand il met son vêtement pour le suivre. Ils passent devant la première garde, devant la deuxième, ils arrivent devant la porte de fer qui s'ouvre d'elle-même et se retrouvent dehors. Libres. L'ange fait encore un petit bout de chemin et disparaît dans le vide.

C'est un peu étrange, mais en écrivant cette histoire, Luc semble penser à l'histoire de Pâques de son collègue Matthieu, où là aussi un ange ouvre la tombe : « *son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur et devinrent comme morts.* » (Mat. 28,4).

Revenu à lui-même, Pierre utilise des paroles qui nous renvoient tout de suite à la promesse de Dieu faite à Moïse, faite à son peuple souffrant sous la main de cet autre roi: « *J'ai vu comment on maltraite mon peuple en Égypte, j'ai entendu les Israélites crier sous les coups de leurs oppresseurs. Oui, je connais leurs souffrances. Je suis donc venu les délivrer du pouvoir des égyptiens.* » (Ex 3,7-8 - voir aussi Actes 7,34). Tout ressemble encore à une histoire pascale quand Pierre commence à parler : *Maintenant, je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode...* », sauf qu'il termine par : « *et qu'il m'a délivré de tout ce qu'attendait le peuple juif.* »

Dimanche éveil au judaïsme

Au début de la péricope, il y avait déjà eu cette petite phrase, que j'avais préféré ne pas lire : « *En ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter ; 2 il supprima même par l'épée Jacques, frère de Jean. 3 Voyant que cela plaisait aux Juifs...* »

La péricope commence par « *Voyant que cela plaisait aux Juifs...* » et se termine par « *Délivré de la main d'Hérode et de tout ce qu'attendait le peuple juif.* » Est-ce que j'ai bien lu ? Luc met le roi Hérode et « les juifs » dans le même sac ?

En creusant la question, je suis frappée par le fait que tous mes commentaires laissent passer ces deux petites phrases inaperçues. Oui, ils commentent que le peuple juif attendait la mort de Pierre. Mais pas d'explication. Pas un mot, sur ce que je ressens en lisant ce texte. Ce beau récit de Pâques, cette histoire d'une libération miraculeuse, ce texte plein d'espoir, qui emprunte son vocabulaire au cœur du récit de la Pâque juive et qui met « les juifs » du côté de l'opresseur, du roi, du pharaon, de celui qui cherche à tuer et à humilier.

En ouvrant le travail de Peter Tomson, professeur émérite de la faculté de théologie protestante de Bruxelles, sur les écrivains du Nouveau Testament et leur relation au judaïsme, je trouve que les écrits de Luc sont dans leur ensemble caractérisés par leur attitude plutôt positive envers le judaïsme. Et pourtant, il me semble important de ne pas laisser passer sous silence ces deux petites phrases, de les relever justement en ce dimanche d'éveil au judaïsme. Pour nous mettre en garde contre les racines de l'antijudaïsme que contiennent les écrits du Nouveau Testament. Il ne faut pas oublier que la toute nouvelle communauté chrétienne avait besoin de se démarquer de ses origines juives pour se construire sa propre identité. Avec toutes les conséquences désastreuses qu'on connaît. (Voir aussi le matériel proposé pour ce dimanche sur le site de l'UEPAL: [,http://www.uepal.fr/L-Eglise-et-la-societe/Interreligieux/dimanche-deveil-au-judaisme.html](http://www.uepal.fr/L-Eglise-et-la-societe/Interreligieux/dimanche-deveil-au-judaisme.html))

La force de la prière

Revenons encore une fois à la manière dont Luc étale longuement l'emprisonnement de Pierre. Avec beaucoup de détails, il décrit la manière dont Pierre est gardé. Il est gardé par *quatre escouades de quatre soldats, lié de deux chaînes, entre deux soldats, avec devant la porte, des sentinelles qui gardaient la prison.* Si Luc prend autant de place pour décrire ce déploiement de force, c'est pour dévoiler cette autre force qui est aussi à l'œuvre. Celle de l'Église qui prie

Dieu pour Pierre avec ferveur. Le mot « *avec ferveur* » est utilisé en Luc 22:44 pour la prière de Jésus à Gethsémané.

On retrouve la communauté en prière au verset 12, quand Pierre rejoint les siens. Que l'histoire de Pâque se répète, quand il se montre comme un homme ressuscité de sa situation désespérée, en premier à une femme et que les hommes ne veulent pas croire, est presque rigolote, si la situation n'était pas aussi sérieuse. Car là où les portes de sa prison se sont ouvertes sans problèmes, Pierre a le plus grand mal de faire ouvrir les portes de ceux qui prient avec tant de ferveur pour sa libération. Comme si les siens sont incapables de croire que cette libération ait vraiment pu avoir lieu. Comme s'ils doutaient de cette autre force, plus forte que celle de tous les rois Hérode du monde.

Fin des « rois Hérode »

Inutile de rajouter que l'histoire du « roi Hérode » se termine mal. Pour lui en tout cas. Assis sur son trône en vêtement royal, il se laisse admirer par le peuple : « *c'est un dieu qui parle et non pas un homme !* » Le ciel ne peut pas laisser passer cet auto-élévation et envoie un ange : le roi attrape une sale maladie et rongé par les vers, il meurt. (Actes 12,23)

Le 12^{ième} chapitre du livre des Actes honore le thème de ce seizième dimanche après la Trinité. Avec la libération de Pierre de sa prison, la toute jeune église vivant dans la détresse y ajoute une histoire qui console, fait du bien et qui renforce sa foi en ce *Jésus Christ qui sauve. C'est lui qui réduit à rien la mort et fait briller la vie.* (2 Tim. 1-10b) Une histoire qui pour une fois se termine bien. Même si on a du mal à y croire, il s'agit d'une histoire dont nous avons tant besoin, aujourd'hui encore !